

# Un acharné de la désinformation

La désinformation sur le Linceul a-t-elle réussi, une fois encore, « un bon coup médiatique » ? Au début de mars 2007, la chaîne de télévision KTO a interviewé Paul-Eric Blanrue, à propos de son livre récent, au titre évocateur, « *Le Secret du Suaire - Autopsie d'une escroquerie* »<sup>1</sup>. Cette émission a fait scandale parmi nos adhérents et ceux d'autres associations, ainsi que parmi nos nombreux autres amis. Notre présidente a réagi officiellement vers la direction de la chaîne<sup>2</sup> ; et le journal « L'Homme Nouveau » a bien voulu publier récemment un article pour rétablir certaines vérités<sup>3</sup>.

Il n'y aurait eu, a priori, rien de choquant à demander l'avis d'une personne non adepte de l'authenticité de ce tissu (qui n'est pas un article de notre foi chrétienne), dès lors qu'elle aurait eu des propos mesurés et qu'il y aurait eu en face un contradicteur, ce qui n'a pas été le cas. Mais P.-E. Blanrue est connu, depuis des années, pour s'acharner viscéralement, en mélangeant subtilement le vrai et le faux, à démontrer que le Saint Suaire est un faux du Moyen-Age. Il était déjà l'auteur de « *Miracle ou imposture ? L'histoire interdite du suaire de Turin* »<sup>4</sup> ; et, en 2005, il a été à l'origine de l'article « *La Science aveuglée par la passion* », paru dans la revue « Sciences et Vie »<sup>5</sup>, qui avait entraîné lui aussi de très vives réactions<sup>6</sup>. Enfin, sous le titre « *Le Saint Suaire, ou la trame d'un mensonge* », la revue « Historia » a publié récemment<sup>7</sup> des extraits de son dernier livre (uniquement pour la partie historique), en ajoutant que « *le Suaire se trouve à Turin depuis 1694* » (cette erreur grossière<sup>8</sup> n'est tout de même pas dans le livre !).

En succédant à son ami, le « professeur » Henri Broch (qui partage les mêmes visions<sup>9</sup>), P.E. Blanrue a repris récemment la présidence du « Cercle zététitique », mouvement qu'il avait fondé en 1993 ; or, même Didier van Cauwelaert (qui n'est pourtant pas spécialement en faveur de l'Eglise !), a estimé que le principe philosophique du raisonnement dubitatif prôné par ce mouvement tournait le plus souvent « *au raisonnement douteux* »<sup>10</sup>.

Sans pouvoir reprendre, point par point, toutes les contre-vérités du livre de P. E. Blanrue (236 pages), nous pouvons en réfuter ici quelques unes, parmi les plus importantes (reproduites en italiques, avec la page correspondante de son livre) :

## 1- Les évêques de Troyes

- *Dès les premières expositions, à Lirey, l'évêque de Troyes (Henri de Poitiers) « avait débusqué l'artiste qui l'avait peint, [lequel] avait expliqué la façon dont il s'y était pris pour obtenir un objet qui suscitait l'attraction des foules »* (pp. 21 et 158) :

→ pour Yannick Essertel<sup>11</sup>, « *il n'existe aucune trace d'une enquête ordonnée par l'Ordinaire du lieu* ». En mai 1356, l'évêque Henri de Poitiers a félicité Geoffroy I<sup>o</sup> de

<sup>1</sup> éditions Pygmalion - août 2006.

<sup>2</sup> qui s'est excusée, mais a maintenu cette émission en archives, en y remettant toutefois une émission plus ancienne n'allant pas dans le même sens.

<sup>3</sup> cf. « L'Homme Nouveau » - n° 1394 du 28 avril 2007.

<sup>4</sup> éditions Golias - 1999.

<sup>5</sup> cf. « Sciences et Vie » - n° 1054 - juillet 2005.

<sup>6</sup> cf. MNTV n° 32, et article paru dans « Famille Chrétienne » - n° 1438, du 6 août 2005.

<sup>7</sup> cf. « Historia » n° 718 - octobre 2006.

<sup>8</sup> le Saint Suaire est arrivé à Turin en 1578, pour éviter à St Charles Borromée de traverser les Alpes à pied pour venir le vénérer à Chambéry ; en 1694, il a été placé au dessus de l'autel Bertola, dans la chapelle de Guarini.

<sup>9</sup> cf. « *Faux mystère et vraie escroquerie* » - article d'H. Broch paru en 1983 dans « Le Patriote Côte d'Azur », hebdomadaire (anciennement quotidien) lié au Parti Communiste.

<sup>10</sup> cf. « *Cloner le Christ* » - D. van Cauwelaert - Ed. Albin Michel - novembre 2005 - p. 76.

<sup>11</sup> titulaire d'un doctorat d'histoire, et président du GERRALT (Groupe d'Etudes et de Recherches Rhône-Alpes sur le Linceul de Turin, dont le siège est à Lyon).

Charny d'avoir fondé l'église de Lirey, dans une lettre où il n'est fait mention d'aucune enquête ; et, selon P. E. Blanrue lui-même, « *en juin 1357, douze évêques signent une concession d'indulgences en faveur de la collégiale* » (p. 21). Alors que le mémoire de l'évêque Pierre d'Arcis (lointain successeur d'Henri de Poitiers) situe en 1355 le lancement de cette présumée enquête<sup>12</sup> ;

→ Le fameux mémoire de Pierre d'Arcis « *est suspect car il n'est ni daté ni signé, ...il ressemble fort à une dénonciation calomnieuse*<sup>13</sup> » ; il ne donne aucun nom de l'éventuel faussaire et ne fait référence à aucun document concret ; il a été écrit plus de trente ans après les événements, en 1389, l'année même où, faute de ressources financières pour réparer la cathédrale de Troyes, le toit de la nef s'est effondré<sup>14</sup> ; ce qui pourrait justifier la colère de l'évêque et la violence des termes utilisés, qualifiés par John Heller « *d'invectives dignes de la Pravda* »<sup>15</sup> ;

→ le pape Clément VII (Avignon) a d'abord autorisé, le 28 juillet 1389, la reprise des expositions du Saint Suaire montrant la « *figure ou représentation* » du Christ ; dans une bulle du 6 janvier 1390, écrite sans doute au vu du mémoire de Pierre d'Arcis, il a utilisé effectivement l'expression « *peinture ou tableau* » ; mais, dès le 30 mai 1390, il a fait rayer ces mots sur le Registre du Vatican (ce qui est rarissime dans l'histoire des archives de la papauté), pour remettre « *figure ou représentation* » ; et il a confirmé cette correction par une nouvelle bulle, dès le lendemain, 1<sup>o</sup> juin 1390<sup>16</sup>. P.E. Blanrue, qui est pourtant « *historien* », ne fait aucune allusion à cette importante correction. Il s'appuie essentiellement sur les « *recherches* » du chanoine Ulysse Chevalier<sup>17</sup>, lequel a eu lui-même entre les mains, semble-t-il, les documents contredisant sa propre thèse, mais les a passés sous silence<sup>18</sup>.

## 2- Le Manuscrit Pray

- *La gravure du codex Pray ne montre que « la représentation de l'intérieur d'un tombeau vide » avec son couvercle et cinq trous en forme de P qui « sont vraisemblablement des pierres précieuses évoquant la nature divine du Christ »* (p. 145 à 147) :

→ sur cette fameuse gravure, réalisée avant 1195<sup>19</sup>, l'ange montre bien « *les linges affaissés* » (cf. Jn 20, 5), sur lesquels on voit nettement les chevrons du tissu, et surtout les fameux **quatre trous en forme de L** (et non pas cinq trous en forme de P), trous **qui sont également présents sur le Linceul** (et antérieurs à l'incendie de Chambéry) ; c'est la preuve formelle que le Linceul actuellement conservé à Turin est bien l'objet qui était vénéré à Constantinople longtemps avant la date la plus ancienne (1260) donnée par le test au C 14 ;

→ au Moyen Age, les artistes qui mettaient des signes dans les icônes ou les fresques avaient pour but de permettre à l'observateur de pouvoir tout de suite identifier le

<sup>12</sup> cf. « *101 questions sur le Saint Suaire* » - P.L. Baima Bollone - Ed. St. Augustin - 2001 - question 23, s'appuyant sur les recherches du Père Savio, de 1957.

<sup>13</sup> cf. « *Le Linceul et la recherche historique* » - Exposé de Y. Essertel - MNTV N° 20.

<sup>14</sup> cf. « *101 questions sur le Saint Suaire* » - P.L. Baima Bollone - question 23 ; texte reproduit dans MNTV n° 31.

<sup>15</sup> cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 - p. 27. John Heller, biophysicien, mais aussi médecin et spécialisé en histoire, était un des membres américains du STURP (Shroud of Turin Research Project = Projet de Recherches sur le Linceul de Turin).

<sup>16</sup> cf. « *101 questions sur le Saint Suaire* » - P.L. Baima Bollone - question 24, s'appuyant sur les recherches de G. Pisanu, de G. M. Zaccone, et du Père Fossati, salésien ; texte reproduit dans MNTV n° 31.

<sup>17</sup> au début du XX<sup>e</sup> s, le chanoine Ulysse Chevalier écrivit plusieurs articles accréditant l'idée du faussaire médiéval.

<sup>18</sup> cf. « *Le Linceul de Turin victime d'Ulysse Chevalier* » - E. Poule, membre de l'Institut ; article paru en décembre 2006 dans la « *Revue d'Histoire de l'Église de France* », tome 92, pp. 343 à 358.

<sup>19</sup> probablement vers 1148, à l'occasion du mariage de Théodora, nièce de Manuel I<sup>o</sup> Commène, avec Henri, duc d'Autriche et roi de Hongrie, frère de l'empereur Conrad, lequel était devenu un grand ami de Manuel I<sup>o</sup> ; cf. « *Histoire de Byzance* » - J.J. Norwich - Ed. Perrin - 1999.

personnage représenté ; ils peignaient explicitement des pierres précieuses à des endroits précis et évocateurs, comme par exemple des rubis et des perles dans le nimbe du Christ de la Sainte Face de Laon, pour signifier la divinité du Christ ; parfois, le bois de l'icône était même creusé, à ces endroits significatifs, pour recevoir de véritables pierres précieuses. Au contraire, de simples petits ronds noirs dessinés en travers d'un linge ne pouvaient avoir aucune signification théologique pour l'observateur du XII<sup>e</sup> s.

### 3- L'aspect « négatif » de l'image

- *L'image du Linceul peut avoir, très naturellement, les caractéristiques d'un négatif, car « le principe même du négatif est si ancien qu'on le retrouve dans l'art pariétal, comme ces mains négatives retrouvées dans les grottes datant du paléolithique », par exemple « les empreintes par contraste » de la grotte Chauvet (p. 166) :*

→ on ne peut confondre le contraste dû à la forme extérieure d'un objet, obtenu avec un pochoir, avec un négatif de type photographique ; celui-ci implique la réaction physique de particules (les photons réfléchis par l'objet éclairé) arrivant sur une matière sensible (le bromure, voire même le sulfure d'argent) ;

→ pour tous les scientifiques, l'image de l'Homme du Linceul vient de son propre corps, soit par émanation de vapeurs chimiques (hypothèse reprise récemment par M. Alonso<sup>20</sup>), soit par émission de particules (hypothèse du Père J.B. Rinaudo) ; ces deux hypothèses (surtout la seconde) permettent d'expliquer la tridimensionnalité, caractéristique qu'aucune autre image au monde ne possède, et surtout pas un dessin préhistorique au pochoir.

### 4- La fabrication du tissu

- *Selon « l'expert en textiles, Jean-Théo Flamme, le type de métier permettant de fabriquer un tissu tel que le suaire n'existait pas à l'époque de Jésus » (p.170) :*

→ dans l'article, déjà cité, de « Sciences et Vie » (août 2005), Théo Flamme est dit « ancien expert de l'institut belge de recherche scientifique pour l'industrie et l'agriculture » ;

→ selon les experts internationalement reconnus et véritablement spécialistes des tissus anciens, comme Gabriel Vial, les métiers à quatre pédales existaient au I<sup>e</sup> s, autour de la Méditerranée (Syrie, Palestine,...). Et, pour Mme Flury-Lemberg (qui a procédé à la restauration du Linceul en 2002), « en raison des indications données, aussi bien par la technique de tissage que par la technique de couture, rien ne s'oppose à ce que le tissu du Linceul de Turin ait pour origine un produit coûteux provenant d'une manufacture du 1<sup>e</sup> s. ap. JC »<sup>21</sup>.

### 5- L'hypothèse de Mac Crone<sup>22</sup>

- « *C'est avec une absolue certitude que Mac Crone pouvait déclarer qu'il n'y a pas de sang sur le suaire* » (p. 200) :

→ la présence de sang humain (porphyrine, hémoglobine, albumine, bilirubine, puis hématies...) a été définitivement acquise en 1981-82, par les travaux de Heller, Adler et Baima Bollone ; le groupe sanguin a été également déterminé<sup>23</sup>.

- « *Heller et Adler n'ont pas conduit de tests spécifiques établissant la présence de sang* » ; on trouve aussi de la porphyrine « dans bien d'autres substances... par exemple dans la chlorophylle » (p. 192) :

<sup>20</sup> cf. « Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin » - Marcel Alonso - MNTV n° 35.

<sup>21</sup> cf. « Traces, sur le Linceul de Turin, d'une histoire très mouvementée » ; article traduit de l'allemand dans MNTV n° 32.

<sup>22</sup> micro-analyste américain, fondateur du Mac Crone Institut ; il a été associé aux savants du STURP pendant quelques temps, sans aller cependant à Turin.

<sup>23</sup> le groupe AB, déterminé alors, reste cependant à prendre avec réserve, en raison de l'interférence possible des fibres végétales dans les très vieux tissus (cf. MNTV n° 33).

→ la porphyrine du sang (hémo-porphyrine) se distingue totalement des autres porphyrines naturelles, car elle présente une très forte absorption de la lumière à une fréquence très précise<sup>24</sup>. Heller et Adler ont mis spécifiquement en évidence<sup>25</sup> la présence de méthémoglobine (hémoglobine oxydée) provenant d'un sang très vieilli.

- *Mac Crone a montré que le Linceul est une peinture à la détrempe, « un médium<sup>26</sup> à base de protéine fabriquée à partir du collagène animal, ...[lequel est] un produit à base de peaux d'animaux, de muscles, d'os, de cartilages ; ...le collagène était probablement le plus populaire médium de peinture au Moyen Age »* (p.198 ss) :

→ il n'y a aucune trace de coup de pinceau sur le Linceul, ce qui est pourtant nécessaire dans une peinture classique à la détrempe à base de gélatine (voir par ailleurs ci-dessous) ; ni aucune trace de direction, ce qui exclut aussi une « *peinture avec les doigts* » (p. 220), comme Mac Crone l'a également prétendu.

→ toute peinture au collagène animal se détériore pour une température bien inférieure à 200°C (au-delà de 100°C, cette sorte de gélatine protéique roussit puis noircit, en perdant ses propriétés de liant). En dehors des trous de brûlure eux-mêmes du tissu, qui attestent d'une température supérieure à 300° C<sup>27</sup>, la température du lin à l'intérieur du coffre a donc été sûrement supérieure au seuil de dégradation d'une peinture<sup>28</sup>, même aux endroits non brûlés ; or la couleur de l'image est identique aussi bien tout près que loin des zones brûlées ;

→ la couleur des fibres ne peut pas être effacée (sauf par le diimide, un réducteur très puissant), alors que les peintures du Moyen Age ne résistent pas aux acides et autres solvants chimiques ;

→ le collagène animal (gélatine protéique) est fortement fluorescent, même plusieurs siècles après sa mise œuvre ; Heller, Adler et Miller ont montré qu'il n'y a aucune fluorescence sur les fibrilles venant des empreintes (en dehors des fibrilles provenant des taches de sang et de sérum)<sup>29</sup> ; il n'y a donc aucune gélatine protéique sur les empreintes visibles sur le Linceul.

- « *La découverte fondamentale de Mac Crone restait la mise en évidence de la présence de pigments d'oxyde de fer sur les zones à images, et de son absence sur les zones vierges* » = sans image (pp. 198 et 216) :

→ dans les taches de sang, la concentration en fer est relativement importante, car la porphyrine du sang contient du fer ;

→ ailleurs, la présence de pigments contenant du fer n'est pas décelable en radiographie, même sous rayons X mous ; la concentration en fer, comme en calcium et en strontium, est extrêmement faible et n'est décelable qu'en fluorescence sous rayons X ; elle est « **uniformément répartie sur tout le linge** »<sup>30</sup>, donc également dans les zones où il n'y a pas d'image. La présence simultanée de fer, de calcium et de strontium est caractéristique des opérations initiales de trempage dans l'eau pour la préparation initiale du tissu<sup>31</sup>.

- « *Les substances...ayant coloré les fils de lin sont notamment, pour l'image du corps, de l'ocre rouge, et pour l'image du sang, de l'ocre rouge et du vermillon* » (p. 218) :

→ l'image est de couleur jaune paille<sup>32</sup> et non pas rouge (sauf pour les taches de sang) ;

<sup>24</sup> dans la bande des 410 nanomètres, dite « bande de Soret ».

<sup>25</sup> lors d'expériences avec un microspectrophotomètre - cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p. 149 ss.

<sup>26</sup> terme à prendre ici dans le sens de « moyen ».

<sup>27</sup> à partir de 200°C, la cellulose se déshydrate et se colore plus ou moins rapidement (« caramélisation »), y compris au cœur des fibres ; à partir de 300°C, elle se carbonise très rapidement, puis s'enflamme.

<sup>28</sup> à l'extérieur du coffre, la température de l'alliage d'argent a sans doute dépassé 600 °C (l'argent pur fond à 960°C) ; des traces d'argent fondu ont été identifiées dans les fibres voisines des trous de brûlures.

<sup>29</sup> cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p. 167 ss.

<sup>30</sup> ; cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p.146.

<sup>31</sup> rouissage du lin pour décoller les fibres de la pectose ; blanchiment du tissu avant usage.

<sup>32</sup> cf. « *Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin* » - Marcel Alonso - MNTV n° 35.

→ l'ocre rouge, en très faible quantité, est concentré autour des taches d'eau. Pour J. Heller, il s'agit d'oxyde ferreux, formé peut-être par l'action de la vapeur d'eau (lors de l'incendie de Chambéry) sur le fer déjà fixé dans le tissu lors du rouissage<sup>33</sup>. Pour Marcel Alonso, les granules d'ocre rouge de Mac Crone (cf. photo reproduite dans le livre de P.E. Blanrue) pourraient être effectivement des particules de goérite (oxydes ferriques et ferreux, altérés) ;

→ les traces rarissimes de vermillon (9 particules sur les fibres examinées par Mac Crone<sup>34</sup>) sont sans doute dues aux peintres qui faisaient « bénir » leur peinture en la mettant au contact du Linceul. Rubens, qui a fait une peinture du Linceul « *d'après nature* » (comme plusieurs dizaines de peintres), utilisait beaucoup de vermillon (ou cinabre = sulfure rouge de mercure). Pour mémoire, de nombreuses impuretés plus ou moins récentes sont présentes sur le Linceul (il y a même des fils de nylon).

Rappelons que la théorie de la peinture a été récusée dès 1978 par l'ensemble des quarante scientifiques du STURP. Pour ceux-ci, « les empreintes résultaient d'une oxydation acide déshydratante » de la cellulose, avec formation de carbonyle jaune<sup>35</sup>. L'intensité de la couleur est la même pour toutes les fibres colorées, et il n'y a aucune trace significative de pigments métalliques.

L'attitude de Mac Crone, pendant et après les travaux du STURP de 1978 à Turin, a été plutôt curieuse pour un scientifique, comme l'a montré J. Heller : *Après avoir soutenu que « les présumées taches de sang... résultent d'une pigmentation rougeâtre causée par l'oxyde de fer », Mac Crone a reconnu qu'il avait seulement regardé, dans son microscope, les points rouges correspondants, mais qu'il ne les avait pas testés chimiquement, et il a déclaré : « mon expérience me suffit », refusant d'écouter les contestations ...Plus tard, « Mac Crone affirma, assez bizarrement, que les particules d'oxyde de fer mesurant moins d'un micron n'existaient certainement pas avant 1800 », ce qui supposait une retouche par l'artiste, après 1800, d'une image plus ancienne, très pale...Plus tard encore, il revint à un faussaire des années 1350, ayant délayé de l'oxyde de fer dans du collagène [gélatine protéique]. Enfin, après ses premières déclarations, Mac Crone a pratiquement toujours refusé de participer aux réunions scientifiques du STURP, alors que les autres membres ont sans cesse confronté leur résultats ; et il n'a jamais publié ses résultats dans une revue scientifique officielle, soumise à la critique préalable des spécialistes<sup>36</sup>.*

## 6- Réalisation de l'image

- « *La relique est réalisable avec des techniques de fabrication humaines, elles-même compatibles avec les connaissances médiévales* » (p. 215) :

→ personne n'a jamais réussi à reproduire toutes les caractéristiques de cette image extraordinaire et d'une précision inimaginable, même au XXI<sup>e</sup> s<sup>37</sup> : données anatomo-pathologiques<sup>38</sup> ; nature des écoulements (sérum, sang veineux et artériel, sang ante et post-mortem) ; forme des plaies ; rigidité cadavérique ; caractère physiologiquement

<sup>33</sup> cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p. 185.

<sup>34</sup> cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p. 200.

<sup>35</sup> cf. « *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* » - J. H. Heller - Ed. Sand - 1985 ; p. 221. Ray Rogers s'est orienté, plus récemment, vers une possible action, sur le tissu, des produits émis par le corps du Supplicié (réactions de Maillard) - cf. « *Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin* » - Marcel Alonso - MNTV n° 35.

<sup>36</sup> cf. J. H. Heller - op. cit. ; chap. IX à XIV. Les résultats obtenus par Mac Crone ont été publiés dans « *The Microscope* », journal édité par le « Mac Crone Institut ».

<sup>37</sup> cf. « *Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin* » - Marcel Alonso - MNTV n° 35.

<sup>38</sup> le docteur Barbet, chirurgien, disait : « *même aujourd'hui, aucun d'entre nous ne réaliserait de telles images sans commettre quelque bévue* » ; cf. « *La Passion selon le chirurgien* » - Ed. de 1986 - Médiaspaul p.14.

étonnant des taches de sang<sup>39</sup> ; tridimensionnalité<sup>40</sup> ; superficialité (impression sur 30 à 40 microns),...

→ un tissu mouillé appliqué sur un tableau original ou un bas-relief (autre type de « détrempe » envisagée par les « zététistes »), aurait une grande capillarité ; or, aucune fibre ne présente de trace de capillarité (les fibres présentent une faible capillarité seulement aux endroits des taches de sang). Une telle opération nécessiterait en outre d'avoir un modèle original possédant toutes les caractéristiques anatomiques de l'Homme du Linceul, et d'y ajouter les bonnes natures de sang, de lymphe... aux bons endroits ; alors que les connaissances sur la circulation sanguine ne datent que du XVII<sup>e</sup>s.

Rappelons pour conclure, que le Linceul de Turin reste « **provocation à l'intelligence** », comme l'a dit le Pape JP II.

Les affirmations de P. E. Blanrue, mal fondées ou volontairement faussées, et reprises « à l'envi » par une certaine presse à caractère historique<sup>41</sup>, ne permettent en aucune manière de résoudre les très difficiles problèmes posés par cet objet, auquel s'intéressent de nombreux savants du monde entier (souvent agnostiques) : Comment l'Image s'est elle formée ? Comment l'Homme a-t-il pu quitter le Linceul moins de quarante heures après y avoir été déposé, et sans arracher aucun caillot de sang ?

A ce jour, et malgré les merveilleuses techniques du XXI<sup>e</sup>s., personne n'a encore été capable de reproduire « *cette Image intense d'un supplice indescriptible* » (J. P. II). C'est incontournable.

**Pierre de Riedmatten**  
vice-président de MNTV

---

<sup>39</sup> cf. article du docteur Jaume dans le présent bulletin.

<sup>40</sup> cf. article de Paul Gastineau dans le présent bulletin.

<sup>41</sup> cf. « Historia » d'octobre 2006 ; mais aussi « Actualité de l'histoire » de mars 2007.